

- | | |
|---|---|
| 2 Voir le gouvernement de Dieu
<i>Virginia Gathings</i> | 23 Rétablissement d'une fonction naturelle
<i>Michael Post</i> |
| 5 La gratitude guérit les corps et transforme les vies
<i>Whit Larsen</i> | 23 J'ai été guérie pendant un service d'église
<i>Devon Burr</i> |
| 7 Saisir le véritable sens du sacrement
<i>Susan Booth Mack Snipes</i> | 24 Reconnaître avec gratitude les bienfaits infinis que nous recevons
<i>Lisa Rennie Sytsma</i> |
| 10 Besoin de plus de temps ?
<i>Scott L. Schneberger</i> | |
| 11 Trouver la paix dans l'économie divine
<i>Ginger Emden</i> | |

COMMENT J'AI CONNU LA SCIENCE CHRÉTIENNE

- 12 **Un nouveau départ, une nouvelle identité**
Miguel De Castro

DE BONNES NOUVELLES

- 14 **Une carrière dirigée par la prière**
Nom omis par la rédaction

POUR LES ENFANTS

- 15 **L'histoire de Ruth**
Jenny Sawyer

POUR LES JEUNES

- 17 **Apprendre que je désire pardonner**
Azarria Terrell-Wess
- 19 **Comment j'ai vaincu une allergie aux chats**
Martha Hallaren
- 20 **Des ressources constantes durant une période difficile**
Elizabeth Simons Varhaug
- 21 **Guérison rapide d'un enfant blessé à la tête**
Graham Thatcher

Voir le gouvernement de Dieu

Virginia Gathings

Paru d'abord sur notre site le 6 octobre 2025.

« **A toi, Eternel**, la grandeur, la force et la magnificence, l'éternité et la gloire, car tout ce qui est au ciel et sur la terre t'appartient ; à toi, Eternel, le règne, car tu t'élèves souverainement au-dessus de tout ! C'est de toi que viennent la richesse et la gloire, c'est toi qui domines sur tout, c'est dans ta main que sont la force et la puissance, et c'est ta main qui a le pouvoir d'agrandir et d'affermir toutes choses. » (I Chroniques 29:11,12) Cette prière, que fit le roi David lorsqu'il transmit le pouvoir à son fils Salomon, établit une norme élevée pour gouverner une nation. Le règne de Salomon était ainsi fondé sur la loi de Dieu, le Principe divin, et non sur la richesse, les priviléges et le statut dont il allait hériter.

Comment prier plus efficacement afin de voir le gouvernement de Dieu, quel que soit l'endroit où nous vivons ?

Dans la Prière du Seigneur, Christ Jésus enseigne que le royaume de Dieu est fait pour être sur la terre, comme il est au ciel. C'est une conception correcte de Dieu et du culte qui permet de voir le gouvernement de Dieu se manifester plus pleinement. Il est donc essentiel de spiritualiser et d'approfondir notre compréhension de Dieu, et de prier avec intégrité et régularité. « Car l'Eternel est notre juge, l'Eternel est notre législateur, l'Eternel est notre roi : c'est lui qui nous sauve. » Ces paroles d'Esaïe (33:22) soulignent la suprématie de Dieu qui guide tout gouvernement à travers les fonctions judiciaire, législative et exécutive, sans qu'il soit question de parti ou de personnalité.

Le mot « loi » peut se définir ainsi : « Règle, convention régissant la vie et l'activité de l'homme au sein d'une société. » (*Dictionnaire de l'Académie française*) Dans le premier chapitre de la Genèse, on lit à plusieurs reprises ceci : « Et Dieu dit... et cela fut ainsi. » Donc, en réalité, l'univers entier, y compris l'homme, est, par la volonté divine, l'expression de l'unique Entendement divin, qui n'a ni second ni égal.

A la fin du XIX^e siècle, Mary Baker Eddy, la découvreuse de la Science Chrétienne, écrit : « Dans la Genèse spirituelle de la création, toute loi était du domaine du Législateur, lequel était une loi pour Lui-même... »

« Lorsque le Législateur était la seule loi de la création, la liberté régnait, et elle était l'héritage de l'homme ; mais cette liberté était le pouvoir moral du bien, non du mal : c'était la loi divine, dans laquelle Dieu est suprême, et la seule loi de l'être. » (*Ecrits divers 1883-1896*, p. 258, 259)

Pour voir cette forme de gouvernement se manifester davantage dans notre vie, il faut faire preuve d'une grande humilité et comprendre plus profondément la loi de Dieu qui gouverne tous les peuples, sans faire exception de personne. En fait, il est de toute première importance d'approfondir et de renforcer notre loyauté envers Dieu et Son gouvernement, au-dessus de tout autre chose. Cela nous permet de prier avec un cœur pur pour soutenir les membres du gouvernement dans leur capacité à prendre des décisions éclairées. Si nous travaillons au sein d'un gouvernement, en tant qu'élu ou non, notre prière motivée par un cœur pur nous permet de discerner les meilleures solutions pour le bien commun, et nous apporte cette sagesse dans l'art de gouverner que Salomon demanda à Dieu.

On notera avec intérêt qu'à la question « Quelles sont vos opinions politiques ? », Mary Baker Eddy a répondu : « Je n'en ai, en fait, pas d'autres que de participer au soutien d'un bon gouvernement, d'aimer Dieu par-dessus tout et mon prochain comme moi-même. » (*La Première Eglise du Christ, Scientiste, et Miscellanées*, p. 276)

Là encore, comment notre prière en faveur d'un « bon gouvernement » peut-elle être aussi efficace que possible ? Quelle que soit la région du monde où l'on se trouve, il se peut que l'on constate que la manière de gouverner n'obéit pas toujours à une norme élevée. Mais il est possible d'apprendre à reconnaître les mobiles et les intentions. Il est également possible d'identifier et de se libérer de l'emprise de la croyance selon laquelle l'hypnotisme, le mesmérisme de masse, l'intimidation, les affrontements idéologiques, le découragement, la confusion, voire l'IA (intelligence

artificielle), ont le pouvoir d'influencer l'atmosphère mentale et de transformer un pays en champ de bataille.

La prière qui s'appuie sur des théories humaines contradictoires ne parvient pas au niveau de ce verset d’Esaïe, dans lequel aucune allusion n'est faite à une attitude partisane. Il est essentiel que notre prière se base sur des faits spirituels inspirés par Dieu, et non sur des points de vue humains ou sur le témoignage des sens matériels.

Prenons un exemple. Parmi les écrits de notre Leader rassemblés dans *Miscellanées*, l'article intitulé « Le pouvoir de la prière » explique pourquoi le président McKinley n'a pas survécu après qu'on lui a tiré dessus, alors qu'une grande partie du pays pria pour lui. Mary Baker Eddy fait une distinction entre les prières ferventes, mais humaines, qui s'annulent involontairement et la compréhension scientifique du pouvoir de la Vérité absolue, de la loi inattaquable de Dieu, qui guérit. Elle écrit : « Savoir que tout est possible à Dieu exclut le doute, mais des concepts humains en désaccord en ce qui concerne le pouvoir et les desseins divins de l'Entendement infini, et en ce qui concerne le prétendu pouvoir de la matière, agissent comme les propriétés différentes des médicaments sont censées agir – l'une contre l'autre – et ce composé d'entendement et de matière se neutralise. » (p. 292)

La prière qui découle d'émotions humaines conflictuelles, dont notamment le doute et la crainte, et qui émane d'un sens matériel des choses, ne peut jamais atteindre l'élévation de la ferme conviction que Dieu est le seul pouvoir.

Une prière efficace et régulière élève la pensée au-dessus des désirs humains, et reconnaît le pouvoir qu'a le Principe divin infini, l'Amour, de dissoudre la haine, la cupidité, l'ambition personnelle ou toute croyance à une influence ou une force autre que le grand Je Suis, en qui demeure tout être. Aucun porte-parole de l'erreur et de la haine, dans quelconque partie du monde, aussi prétentieux soit-il, n'a de pouvoir dans le royaume de Dieu. Les pensées erronées, dissemblables à Dieu, ne sont en réalité celles de personne et ne peuvent posséder aucun pouvoir, puisque l'Entendement divin infini, Dieu, est l'intelligence et la source de toute pensée juste,

et que l'homme spirituel véritable est l'expression de Dieu.

Il y a des années, lorsque j'étais étudiant à l'université du Wisconsin aux Etats-Unis, notre Organisation de la Science Chrétienne (CSO) priait activement au sujet des problèmes du monde. Pendant la guerre du Vietnam, le campus était souvent le théâtre de manifestations contre la guerre. Notre bâtiment résidentiel, qui comprenait également nos salles de réunion et d'étude, se trouvait à un demi-pâté de maison du campus principal et en face d'un immeuble ciblé par les manifestants. Lorsque la menace d'une confrontation entre les étudiants et la police est apparue, on se retrouvait ou on se contactait par le biais d'un arbre téléphonique pour prier, en mettant parfois de côté les devoirs à faire.

Lors d'une de ces manifestations, l'atmosphère générale de l'université tout entière était très tendue car on attendait le retour des recruteurs d'une entreprise chimique qui fabriquait du napalm utilisé au Vietnam. Une manifestation, l'année précédente, avait dégénéré, donnant lieu à de grandes violences, et la peur était palpable tout autour de nous.

Quelques jours avant la visite des recruteurs, sachant que des manifestants se réunissaient ce soir-là sur le campus pour discuter d'un projet visant à occuper le bâtiment en face du nôtre, nous sommes restés ensemble à la fin de la réunion de témoignage du mardi soir du CSO, pour échanger des idées spirituelles pendant environ une heure, jusqu'à ce que nous nous sentions en paix, avec une compréhension plus claire de la puissance du gouvernement de Dieu.

Le lendemain, un journal de la ville de Madison rapportait : « Les 1 300 personnes présentes à l'Union Theater ont rejeté à une majorité de 80 % la proposition radicale d'occuper un bâtiment de l'université » (*The Capital Times*, 6 novembre 1968).

Quelques jours plus tard, l'éditorial d'un journal commentait : « La manifestation du 8 novembre 1968 restera dans les mémoires pour son caractère pacifique, mais déterminé... »

« Elle était bien différente de la tristement célèbre manifestation du 18 octobre 1967 contre Dow [Chemical Co.]...

« Il est difficile de déterminer les raisons pour lesquelles cette manifestation s'est déroulée sans violence. Les étudiants qui ont manifesté et brandi les pancartes devaient certainement avoir un état d'esprit différent. » (*Wisconsin State Journal*, 11 novembre 1968)

La prière collective dans laquelle on reconnaît sincèrement le pouvoir de Dieu a un effet qui rétablit l'harmonie. Lorsque notre groupe d'étudiants a prié ensemble, nous avons reconnu le pouvoir de la présence de Dieu, et nié qu'il puisse y avoir, dans la Vérité, deux camps opposés où l'un l'emporterait sur l'autre. Le pouvoir de la présence spirituelle de Dieu enveloppe toute la création, y compris l'homme.

Cette expérience m'a prouvé qu'il ne faut jamais accepter la suggestion que l'on est impuissant dans des situations difficiles. La prière scientifique est efficace, car elle est fondée sur l'omniprésence du pouvoir divin, et non sur la croyance à la force de la matière ou pensée matérialiste. Jésus déclara avec une ferme conviction : « A Dieu tout est possible. » (Matthieu 19:26)

L'achèvement des édifices religieux du siège de la Science Chrétienne à Boston constituent également un bel exemple de l'efficacité d'une prière fervente face à ce qui semble impossible. En 1906, un peu plus d'une décennie après que l'église originale avait été achevée dans des délais remarquables, James Rome, l'un des premiers scientistes chrétiens, exerça une « surveillance », dans un esprit de prière, pour soutenir l'avancée des travaux de l'immense extension de L'Eglise Mère. Il fit par la suite cette remarque : « J'ai appris de très précieuses leçons sur le pouvoir de l'Entendement divin d'enlever les obstacles humains. » Et de poursuivre : « Il y a un aspect du travail qui m'a intéressé. J'ai remarqué que dès que les ouvriers ont commencé à admettre que le travail pouvait être terminé à temps, tout a semblé avancer comme par magie ; l'entendement humain donnait son consentement. » (*Miscellanées*, p. 61)

L'harmonie et la cohérence de la création divine relatée dans le premier chapitre de la Genèse, sont un fait

spirituel. Les objectifs, la perception, la pensée et l'action de l'homme, l'expression de l'être de Dieu, sont forcément justes, en vertu de Sa loi. L'animosité, l'instinct animal, le désir de contrôler et toute croyance en un « eux et nous », qu'importe d'où et de qui ils proviennent, disparaissent dans la dimension infinie de la présence de Dieu, le Principe divin, l'Amour, et de ce qu'il a ordonné. De manière inévitable, l'influence divine du Christ, énonçant le message de bonté de Dieu à l'humanité, continuera à éléver la conscience humaine jusqu'à la démonstration correcte et pleine d'humanité du gouvernement de Dieu.

Le royaume des cieux est proche. Comme le déclare Jésus : « Voici, le royaume de Dieu est au milieu de vous. » (Luc 17:21) Ce royaume est déjà présent dans la conscience spiritualisée. Il est dans notre cœur ici et maintenant même. Plus on comprendra que l'on a la vie, le mouvement et l'être dans l'Esprit, dans le royaume de l'Amour divin, plus on verra ce royaume se manifester ici et maintenant. C'est « le règne de l'harmonie en Science divine ; le royaume de l'Entendement infaillible, éternel et omnipotent ; l'atmosphère de l'Esprit, où l'Ame est suprême » (Mary Baker Eddy, *Science et Santé avec la Clef des Ecritures*, p. 590).

Cette déclaration de Mary Baker Eddy nous rassure : « On peut, en toute sécurité, laisser à Dieu le gouvernement de l'homme » (*Rétrospection et Introspection*, p. 90), c'est-à-dire avoir une confiance absolue dans le fait que c'est Dieu et Son Christ, le Consolateur, qui gouvernent véritablement. Que nous soyons des citoyens ordinaires ou des responsables à un poste gouvernemental, notre rôle consiste avant tout à approfondir notre compréhension de Dieu, de Sa toute-puissance, Son omniscience et Son omniprésence, et de reconnaître avec sincérité et fermeté que Dieu seul règne. Selon la promesse biblique, dans la mesure où l'on adhère mentalement à ce règne divin, on le verra de plus en plus se manifester dans notre vie – et cela est vrai pour tous !

La gratitude guérit les corps et transforme les vies

Whit Larsen

Paru d'abord sur notre site le 27 novembre 2025.

Quand j'étais petit et que je boudais, ma mère me rappelait toujours tout ce pour quoi je devais être reconnaissant, et elle me demandait de faire une liste de quelques sujets de gratitude. Je ne sais pas ce que j'aimais le moins entendre : « Pour quelles choses es-tu reconnaissant ? » ou « Mange tes légumes ! » Je ne voulais pas être reconnaissant. Je voulais bouder et me plaindre. De plus, je pensais qu'il fallait d'abord que j'obtienne quelque chose, ou que les choses se passent comme je le désirais, avant de pouvoir être reconnaissant : *je serai reconnaissant quand [...] j'obtiendrai ce que je veux, que mon corps ira mieux, ou que ce sera le jour d'Action de grâce et que nous serons tous reconnaissants.*

En grandissant, lorsque j'en ai appris davantage sur Dieu et sur Sa loi du bien universel, j'ai compris que la gratitude vient toujours en premier ! La gratitude change les choses. Il ne s'agit pas seulement de penser positivement ou de voir le bon côté des choses. La gratitude est une force de transformation qui joue un rôle essentiel dans la guérison, car elle affirme que la santé, l'harmonie et la bonté qui proviennent de Dieu sont déjà présentes. C'est la façon de voir l'harmonie spirituelle là même où, parfois, il semble y avoir un malaise ou une maladie.

La conscience de la toute présence de Dieu conduit à la guérison. Mary Baker Eddy, la découvreuse de la Science Chrétienne, écrit dans *Science et Santé avec la Clef des Ecritures* : « Devenez conscient un seul moment du fait que la Vie et l'intelligence sont purement spirituelles, qu'elles ne sont ni dans la matière ni matérielles, et alors le corps ne fera entendre aucune plainte. » (p. 14)

Etre reconnaissant, c'est avoir conscience avec gratitude que le bien est toujours présent, et cela renverse toutes les formes du mal, c'est-à-dire l'impression que le bien est absent, ce qui inclut la peur,

le manque, les infirmités et la discorde. Le mal, sous toutes ses formes, ne peut pas exister dans la totalité de Dieu, pas plus que les ténèbres ne peuvent exister dans la lumière. Reconnaître la puissance et la présence de Dieu, notre Père-Mère divin, conduit à la guérison, en nous révélant qu'il n'existe aucune autre puissance, présence ou influence. Dès lors, ce qui apparaissait comme un manque, une dépression, une obstruction ou une maladie est éliminé de notre expérience, car il a été supprimé de nos pensées et remplacé par la conscience de la toute présence de l'Amour divin.

J'ai fait l'expérience du pouvoir transformateur de la gratitude dans ma vie. Pendant plusieurs années, j'ai lutte contre les ténèbres de la dépression après qu'une expérience traumatisante m'a laissé un sentiment permanent et paralysant de peur. Il y a eu des jours et des nuits où je ne savais pas si j'allais y arriver. Ma femme et moi priions ensemble quotidiennement, et j'ai fait appel à différents praticiens de la Science Chrétienne pour qu'ils prient pour moi. Je suis reconnaissant à chacun d'eux pour la liberté que j'ai finalement acquise.

J'ai pris l'habitude de faire une liste quotidienne de sujets de gratitude, et ça a fait toute la différence. Dans les moments où je ne parvenais pas à me libérer des ténèbres ou de la peur, je réussissais néanmoins à être reconnaissant pour des choses évidentes, comme ma famille, les praticiens de la Science Chrétienne et mon foyer, qui est un lieu où je peux apprendre à connaître et à aimer Dieu paisiblement. Ces listes m'ont orienté vers la source de tout bien, Dieu, et elles ont souvent été le catalyseur de mon traitement en Science Chrétienne.

Alors que je comprenais peu à peu que la puissance de Dieu était présente dans ma vie et que je constatais d'énormes progrès, un jour, en rentrant d'une promenade, j'ai eu une étrange sensation dans ma jambe. Je n'y ai pas prêté attention, mais au bout d'un jour environ, je ne pouvais plus marcher ni même me tenir debout. Dormir était devenu presque impossible à cause de la douleur. En regardant ma jambe, j'ai été très alarmé. Je ne suis pas allé chercher un diagnostic, mais il semblait s'agir d'un cas grave de varices.

C'était un problème de plus pour me sentir découragé, et j'ai appelé un praticien de la Science Chrétienne pour qu'il prie avec moi. J'ai renouvelé mon engagement à commencer chaque journée par louer Dieu en ajoutant des sujets à ma liste de gratitude. Aussi petit, voire insignifiant, que soit chaque élément de cette liste, j'ai constaté la présence du bien dans ma vie, et j'ai reconnu que Dieu en était la source. J'ai compris qu'aimer Dieu est une façon de Le remercier de nous aimer.

Comme cela arrive souvent lorsqu'on se tourne vers Dieu pour la guérison, de mauvaises habitudes ont refait surface pour être corrigées par la prière. A cette époque, mon pays et le monde traversaient une période de crise. Je devenais méfiant, impatient, irritable, facilement distrait et agacé par les nouvelles. Pourtant, je me sentais presque accro aux mauvaises nouvelles. Il était clair que cette habitude devait être traitée par la prière. Je me sentais divinement poussé à ne plus écouter les mauvaises nouvelles et à me concentrer uniquement sur ce que Dieu me révélait.

Lorsque j'étais tenté de jeter un coup d'œil aux gros titres sensationnels, aux débats sur les réseaux sociaux ou à ma jambe, je gardais plutôt les yeux rivés sur les livres posés devant moi. Je lisais des récits bibliques sur les guérisons et les enseignements de Christ Jésus ; des récits sur la découverte de la Science Chrétienne par Mary Baker Eddy et sur la façon dont elle avait guéri d'autres personnes grâce à sa compréhension de Dieu ; la Leçon biblique hebdomadaire indiquée dans le *Livret trimestriel de la Science Chrétienne* ; et *Science et Santé*, qui comprend une centaine de pages de guérisons obtenues simplement en lisant ce livre. Tel un cheval équipé d'œillères, je restais concentré sur la vérité qui m'éclairait à travers ces livres. Je n'ai pas dévié !

Mais, lorsqu'il n'y avait pas beaucoup d'amélioration physique, j'étais tenté de me décourager. Ma femme devait donner une conférence dans un autre Etat quelques semaines plus tard, et j'étais convaincu qu'il était juste que je sois présent pour la soutenir dans cette activité porteuse de guérison. Le jour de notre départ, j'ai dû utiliser des béquilles, mais en toute humilité j'y suis allé quand même.

La veille de la conférence que ma femme allait donner, j'ai eu une conversation franche avec Dieu, où j'ai commencé par Le remercier humblement et de tout mon cœur pour les petites preuves de guérison dont j'avais été témoin jusque-là, reconnaissant qu'Il me conduirait assurément tout au long du chemin qui conduit à la réalisation d'une guérison complète.

Tandis que je nourrissais cette gratitude, j'ai repensé à ce que nous lisons dans les écrits de Mary Baker Eddy : « L'Entendement gouverne le corps. » (*Science et Santé*, p. 111) Au milieu du désespoir, je me suis tourné vers Dieu et je lui ai demandé : « Qu'est-ce que cela signifie : "l'Entendement gouverne le corps" ? Dieu gouverne-t-Il un cerveau, un corps matériel, ses fonctions et ses mouvements, ses veines et ses artères ? »

La réponse a été quasiment immédiate, très simple et très tendre, mais elle est venue avec autorité et conviction : « Dieu, l'Entendement divin, gouverne ma pensée *au sujet de mon corps*. » C'était la réponse ! J'ai ressenti un calme profond et doux.

Science et Santé dit : « L'Entendement immortel nourrit le corps de fraîcheur et de beauté célestes, lui fournissant de belles images de pensée et détruisant les maux des sens que chaque jour rapproche de plus en plus de la tombe. » (p. 248) Ces « belles images de pensée » gouvernent notre réflexion sur tous les aspects de notre vie, et nous découvrons que nous avons exactement ce dont nous avons besoin à chaque instant.

La gratitude et l'amour m'ont apporté une guérison physique et mentale. J'ai été libéré de l'addiction aux mauvaises nouvelles, qu'il s'agisse de bouleversements dans mon pays, dans mon corps ou dans mon passé. Je suis devenu plus joyeux, plus apaisé, moins stressé, plus lent à réagir et plus prompt à aimer. J'étais moins impressionné par la haine humaine et plus intéressé par le fait de voir l'Amour divin en action. L'état de peur et d'anxiété constant qui m'avait si longtemps tourmenté s'est évaporé.

Peu de temps après cette merveilleuse révélation spirituelle, ma femme et moi avons passé six mois à parcourir des dizaines de milliers de kilomètres et à visiter près d'une douzaine de pays. Nous avons parcouru des centaines de kilomètres à pied, escaladant

des collines abruptes et gravissant d'innombrables volées d'escaliers – en toute liberté et domination, avec joie et une gratitude pleine d'humilité ! Il n'y avait plus aucune trace du problème à la jambe.

Science et Santé dit : « Fixez fermement votre pensée sur ce qui est permanent, bon et vrai, et vous le ferez entrer dans votre existence dans la mesure où cela occupera vos pensées. » (p. 261) Nous pouvons tenir ferme et ne pas nous laisser influencer par quoi que ce soit qui ne contribue pas à connaître et à aimer Dieu. Cette position, qui est une expression de gratitude pour la capacité de l'Entendement divin à préserver avec amour ses propres idées, est véritablement transformatrice.

traitement en Science Chrétienne comme je l'avais appris durant ce cours. Cela consiste à affirmer la totalité et l'omnipotence de Dieu, l'Esprit, et à nier que l'opposé de l'Esprit, la matière, ait le pouvoir de provoquer un état de maladie. J'ai prié pour reconnaître que le sang n'est pas la source de la vie, car la Vie est Dieu. Mais les saignements ont continué.

Puis, un samedi, j'ai demandé à mon mari de surveiller les enfants, afin de pouvoir disposer d'un peu de temps pour prier plus profondément pour moi-même. J'ai également appelé ma professeure de Science Chrétienne pour qu'elle prie pour moi. Lorsque je lui ai expliqué le problème, elle m'a posé une question surprenante : « Pourquoi penses-tu être "crucifiée" ? » Elle n'a pas essayé de répondre à cette question à ma place, ni de se lancer dans une quelconque enquête psychologique sur ce qui se passait dans ma vie. Elle a accepté de prier pour moi et m'a orientée vers la lecture de la Leçon biblique de la semaine dont le sujet était « Sacrement », afin de spiritualiser mon concept du sacrifice.

Je m'étais sentie dépassée par de nombreuses choses concernant le mariage, le foyer et la maternité. Il me semblait que mes responsabilités étaient sans fin et que je consacrais tout mon temps et tous mes efforts aux autres, sans avoir de temps pour moi. Je suppose que j'avais le sentiment d'être celle qui était sacrifiée. La question posée par ma professeure m'a aidée à mettre en lumière la fausse prétention, le déguisement mental, celui du martyre de la maternité, ce qui m'a incitée à cesser de prier au sujet des symptômes physiques. Sa question m'a amenée à écouter Dieu pour qu'il me montre que ce mensonge plus fondamental n'était pas du tout une cause, car Dieu est la seule cause et le seul créateur, le Père-Mère de Son univers spirituel et de chaque enfant qui y demeure. Ce n'était pas à moi d'en garantir le fonctionnement.

Alors que j'étudiais posément et que je méditais et priais avec la Leçon biblique sur le sujet du « Sacrement », je suis tombée sur un passage de *Science et Santé avec la Clef des Ecritures* de Mary Baker Eddy que j'avais lu de nombreuses fois auparavant, mais qui a soudain pris vie pour moi : « Dans la Rome antique, le soldat devait prêter serment à son général. Le

Saisir le véritable sens du sacrement

Susan Booth Mack Snipes

Paru d'abord sur notre site le 2 juin 2025.

L'une de mes premières guérisons importantes, alors que j'étais une jeune femme, s'est produite quand j'ai appris combien il est important de saisir le véritable sens du sacrement. A l'époque, je n'avais jamais particulièrement aimé le sujet de la Leçon biblique intitulée « Sacrement », que l'on trouve dans le *Livret trimestriel de la Science Chrétienne*. Cette leçon m'avait toujours semblée pesante, voire d'une tristesse déchirante, parce qu'elle incluait généralement la crucifixion de Christ Jésus, et cela impliquait selon moi le martyre, le sacrifice et la perte. Mais mon point de vue a changé.

Lorsque j'étais une jeune épouse et maman de deux enfants en bas âge, mes règles sont arrivées mois après mois, sans respecter les périodes d'arrêt normales. Je n'avais pas mal, mais j'avais peur, car je savais que ce n'était pas normal. J'avais suivi le Cours Primaire de Science Chrétienne quelques années auparavant, donc j'ai fait de mon mieux pour me donner un

mot latin pour ce serment était *sacramentum*, et le mot *sacrement* en dérive. » (p. 32) Waouh ! Il m'est apparu que le problème ne résidait pas dans les exigences que les autres pouvaient avoir à mon égard, mais plutôt dans le fait de savoir à qui je prêtais allégeance. J'ai ressenti un soulagement immédiat en réalisant qu'il n'existe en réalité qu'une seule exigence pour l'homme : prêter allégeance totalement à un Dieu tout-puissant, l'Amour, et que cela seul nous permet de servir les autres de la bonne manière, sans nous sentir accablés ni dans une position de martyr. L'Amour divin n'exige jamais rien de nous sans nous dispenser immédiatement la capacité de répondre à cette exigence.

Le saignement s'est arrêté pendant que je lisais la leçon ce matin-là et, peu de temps après, j'ai préparé joyeusement le déjeuner pour mon équipe affamée.

Au cours des années qui ont suivi cette guérison, j'ai été heureuse d'étudier la leçon sur le « Sacrement » à chaque fois qu'elle était à l'ordre du jour, c'est-à-dire deux fois par an. J'ai accueilli l'idée du sacrifice car je sais que ce qui est véritablement exigé de nous, c'est de renoncer à un sens personnel du moi au profit de notre véritable individualité spirituelle en Dieu, qui inclut la liberté au lieu de l'état de martyr. Nous lisons encore dans le livre d'étude de la Science Chrétienne, *Science et Santé*: « La purification des sens et du moi est une preuve de progrès. "Heureux ceux qui ont le cœur pur, car ils verront Dieu !" » (p. 324)

Mais, même si j'ai appris à aimer l'occasion offerte par le *sacrement* de renouveler mon serment d'allégeance totale à Dieu, cela ne signifie pas que je ne doive pas travailler encore à ce « détachement du moi ». Le son incessant du tambour qui affirme, à travers les cinq sens physiques, que nous sommes effectivement matériels, pourvus d'une vie personnelle, d'un corps personnel, de membres de la famille personnels, de problèmes personnels et de responsabilités personnelles, s'acharne sur nous tous. La source de cette manière de penser est ce que Christ Jésus appelait « l'homme fort », l'entendement charnel qui doit être lié avant que nous puissions être libérés du sentiment d'être des martyrs et ainsi ressentir la paix qui résulte du fait de reconnaître que l'Entendement

divin, Dieu, est la seule et unique cause. Jésus a dit de manière tranchée : « Personne ne peut entrer dans la maison d'un homme fort et piller ses biens, sans avoir auparavant lié cet homme fort ; alors il pillera sa maison. » (Marc 3:27)

Mary Baker Eddy donne de puissantes instructions concernant ce besoin, en relation avec le faux sens d'inquiétude et de responsabilité que nous entretenons vis-à-vis des autres, dans un article intitulé « Une allégorie », extrait d'*Ecrits divers 1883-1896* (p. 323-327). J'ai pensé à l'allégorie en me disant que « l'Etranger », représentant la plus haute altitude de pensée ou le Christ, la Vérité, entre dans l'expérience humaine tout comme le soleil brille sur chacun et sur toute chose. Le Christ entre dans chaque phase du sens mortel de la vie, et expose toutes ses tentations enivrantes et pécheresses, et toutes les formes hypnotiques de la maladie et de la détresse qui tentent de nous fasciner et de nous garder sous l'emprise d'un faux sens personnel de vie.

Ceux qui sont fatigués de ces plaisirs et de ces douleurs qui nous limitent commencent à s'éveiller et à suivre lentement la direction du Christ, orientée vers des altitudes de pensée plus élevées. Mais souvent, ils tentent encore d'emporter les bagages dont ils croient obtenir quelque satisfaction. Non seulement cela entrave leurs progrès, mais cela provoque davantage de souffrance et de confusion, les poussant à se demander pourquoi leur chemin paraît si difficile.

Certaines personnes, dans l'allégorie, déposent volontiers leurs fardeaux et avancent ainsi rapidement vers les sommets de la conscience spirituelle, mais elles sont ensuite tentées par l'égotisme, par le fait de croire que c'est leur moi qui aide personnellement les autres, ce qui est différent du fait de nourrir le désir sincère d'accomplir ce qui est le mieux pour les autres. Ce passage particulier dit : « Alors celui qui est sans bagages revient sur ses pas et panse charitalement leurs plaies, essuie les taches de sang, et voudrait les aider à poursuivre la route ; mais soudain l'Etranger s'écrie : "Laisse-les ; leurs souffrances doivent leur servir de leçon. Suis ton propre chemin ; et si tu t'égaras, prête l'oreille au cor des montagnes, et il te ramènera sur le sentier qui conduit vers les hauteurs." » (p. 327-328)

Chacun de nous peut et doit réaliser sa propre ascension spirituelle parce que personne d'autre ne peut nous dépouiller du moi, ou encore faire ce serment singulier d'allégeance à Dieu à notre place. Et j'ai aussi réalisé qu'il est utile de cesser de se lamenter sur la difficulté de l'ascension et d'affronter honnêtement les tentations qui continuent de nous séduire, de nous angoisser, et qui nous poussent ainsi à nous accrocher à ce bagage qu'est le moi.

Comme l'allégorie l'indique, la tentation la plus subtile peut être celle qui consiste à faire des autres un fardeau pour nous-mêmes, lorsque nous nous efforçons de les aider à porter le fardeau de leur histoire mortelle au lieu de les aider à reconnaître leur immortalité et à abandonner complètement cette histoire. Il est intéressant de noter que lorsque nous sommes face au mur de l'incapacité à accomplir quoi que ce soit par nous-mêmes, nous avons tendance à mettre plus pleinement nos préoccupations de côté. Une expérience récente m'a fait comprendre cette leçon.

Une violente tempête hivernale avait déposé 45 cm de neige dans ma nouvelle localité. L'emménagement dans un petit condominium, avec la totalité de mes effets personnels stockés au sous-sol, venait à peine de se terminer. En regardant le chasse-neige entasser de plus en plus de neige juste devant la porte de mon sous-sol, je me suis inquiétée des inondations qui pourraient en résulter. Tous les efforts fournis pour obtenir l'intervention du conseil syndical de la copropriété ont été vains. Et puis, au cours des deux jours suivants, les températures se sont réchauffées et il y a eu un énorme déluge de pluie. Au milieu de la nuit, l'eau a commencé à couler le long du mur de la cage d'escalier.

J'étais resté éveillée pour surveiller la situation. J'ai donc rapidement commencé à déplacer les objets stockés aussi haut que possible. J'avais des serviettes et un aspirateur d'atelier (une sorte d'aspirateur qui peut recueillir l'eau et les débris humides) pour essayer de garder l'eau à distance. J'essayais aussi de prier, mais franchement, je me sentais assez dépassée par les événements. Finalement, vers trois heures du matin, il est devenu évident que je ne pourrais pas retenir l'eau et que je devais faire entièrement confiance à Dieu.

Je suis remontée à l'étage et me suis tournée vers la Leçon biblique pour trouver de l'inspiration. Il ne s'agissait pas d'abandonner et de laisser l'eau tout envahir ; il s'agissait de m'abandonner à la prière afin de remettre mon « tout terrestre » à Dieu. Je ne priais pas vraiment pour obtenir l'aide de Dieu par rapport à cette situation, mais je priais plutôt pour sentir que Dieu est, et qu'il sera toujours, ma seule « situation ».

J'ai prié jusqu'à me sentir libérée de l'inquiétude et jusqu'à réaliser que la Vie est Dieu, ce qui m'a apporté la tranquillité ; puis je suis allée me coucher et j'ai dormi pendant quelques heures. Quand j'ai vérifié l'état du sous-sol au matin, la serviette que j'avais enroulée pour absorber l'eau était à peine humide. Le débit d'eau sur le mur diminuait et il s'est arrêté peu après. En quelques heures, un ventilateur avait séché la zone sans que l'eau ne se soit approchée des objets entreposés.

Reconnaître que la seule et unique cause, notre Père-Mère Dieu, gouverne Son univers infini, est très puissant. Renoncer à essayer d'être la cause de quoi que ce soit ne signifie pas sacrifier ce qui est vraiment bon, cela signifie se libérer de tout fardeau. Ce cantique que nous aimons résume ce que je continue d'apprendre à faire :

O Dieu, je pose mon fardeau

A Tes pieds désormais,

Ne souhaitant rien de plus beau

Que Te servir, T'aimer !

(John Ryland, *Hymnaire de la Science Chrétienne*, n° 224, trad. et adapt. © CSBD)

Dieu est Tout-en-tout et entièrement bon et, lorsque nous saissons le véritable sens du sacrement, nous ne pouvons que voir reculer les limites de l'existence humaine devant l'unique Dieu infini.

Besoin de plus de temps ?

Scott L. Schneberger

Paru d'abord sur notre site le 9 juin 2025.

Qui n'a jamais ressenti, à la maison ou au travail, le besoin d'avoir plus de temps ? Peut-être nous sommes-nous sentis harcelés, en proie au doute, voire désespérés face à des délais de plus en plus courts. Une publicité que j'ai vue récemment expliquait que le temps est la seule ressource véritablement rare et qu'il est donc nécessaire de l'utiliser judicieusement.

Mais le temps est-il vraiment notre besoin ultime ?

La Bible offre une perspective différente. Par exemple, on y trouve l'histoire d'un homme qui ne pouvait plus marcher depuis 38 ans (voir Jean 5:1-9). On croyait communément qu'un ange agitait périodiquement l'eau d'une certaine piscine à Jérusalem, et que la première personne qui y entrait après que l'eau avait été agitée était guérie de sa maladie.

Cet homme, comme d'autres, attendait près de la piscine depuis pas mal de temps. Cependant, d'autres entraient toujours plus vite que lui dans l'eau. Il l'a expliqué à Jésus, qui lui a simplement répondu : « Lève-toi, prends ton lit et marche. » L'homme a été instantanément guéri.

La guérison de cet homme dépendait-elle donc du fait d'avoir davantage de temps ? Apparemment pas.

Mary Baker Eddy, la découvreuse de la Science Chrétienne, a défini le « temps » en partie comme des « mesures mortelles », des « limites à l'intérieur desquelles sont réduites toutes les actions, pensées, croyances, opinions, connaissances humaines », et elle a également écrit : « Le temps est une pensée mortelle... » (*Science et Santé avec la Clef des Ecritures*, p. 595, 598).

Que sont les mesures mortelles pour Dieu, qui est l'Esprit éternel ? Dieu ne pourrait jamais être dans l'incapacité d'accomplir une chose en raison d'un

manque de temps. L'Etre Divin, omnipotent et infini, ne pourrait jamais avoir de limite ni inclure un quelconque élément de mortalité.

Et en tant qu'enfants de Dieu – Son image et Sa ressemblance spirituelles – nous ne pouvons jamais manquer d'une chose dont nous avons besoin. En tant que reflet de notre Père-Mère infini, l'Esprit, nos capacités sont maintenues par Dieu ; elles ne dépendent pas de mesures mortelles, y compris le temps.

Mary Baker Eddy a établi une distinction claire entre l'homme (un terme qui inclut tout le monde), en tant qu'idée de Dieu, spirituelle, éternelle et parfaite, ainsi qu'elle est décrite dans le premier chapitre de la Genèse, et l'homme mortel, matériel et imparfait, suggéré dans le deuxième chapitre. Les deux sont antithétiques ; nous ne pouvons être l'un et l'autre. La première description est bonne et vraie, représentant notre véritable nature – un fait qui peut être démontré par la prière afin de mieux comprendre ce que nous sommes réellement, en tant qu'enfants de Dieu.

Un jour, lors d'un examen de fin d'études, j'ai été confronté à un problème en programmation informatique qui semblait impossible à résoudre dans le temps imparti. Ce problème précis valait 20 % de la note. Je me sentais un peu paniqué.

Pourtant, je savais par expérience que faire une pause pour prier serait du temps bien employé. J'ai donc posé mon crayon, j'ai fermé les yeux et j'ai prié. Ce n'était pas une prière de supplication pour que Dieu m'accorde quelque chose, mais l'affirmation mentale qu'en tant qu'enfant de Dieu, j'exprime Ses qualités, et notamment l'intelligence. Que nous avons une domination innée sur les prétendues limites humaines. Que nous ne pouvons être séparés de Dieu, l'unique Entendement divin. Que Dieu, qui est Amour, ne nous conduit pas à échouer dans nos entreprises. Qu'Il nous chérit et prend soin de nous.

En priant, l'idée d'un raccourci en programmation m'est venue à l'esprit, qui pourrait résoudre le problème beaucoup plus rapidement que les options que j'avais envisagées plus tôt. J'ai écrit le code, rendu mon examen

avec un peu d'avance et obtenu la note maximale pour cette réponse.

La leçon que j'en ai tirée est que ce dont j'avais le plus besoin n'était pas de temps, mais d'inspiration. Inspiration que j'ai reçue rapidement par la prière. La Bible dit : « Dans l'homme, c'est l'esprit, le souffle du Tout-Puissant, qui donne l'intelligence » (Job 32:8). La Science Chrétienne approfondit ce point, montrant comment l'inspiration de l'Esprit remplace les fausses croyances concernant l'homme mortel et limité par une compréhension de l'homme véritable et spirituel.

Instantanément, et tout le temps, les anges de Dieu nous apportent la vérité intemporelle concernant le Dieu éternel et ce que nous sommes en tant que création spirituelle de Dieu – l'inspiration-Christ qui favorise la guérison.

L'approvisionnement divin perpétuel n'est pas une anomalie ni l'apanage d'un groupe particulier de personnes. Quelles que soient les circonstances, Dieu, l'Esprit, est l'unique créateur, et Sa création est spirituelle et abondante. Ainsi, nous pouvons placer notre confiance dans les « choses d'en haut », et non dans « celles qui sont sur la terre » (Colossiens 3:2). Ouvrir notre pensée et notre cœur à cette abondante bonté divine dissipe la peur et nous conduit vers une infinité de « verts pâturages » (psaume 23:2).

Christ Jésus a mis en évidence le fait de s'appuyer sur Dieu pour payer l'impôt annuel dû au Temple (voir Matthieu 17:24-27). Il a demandé à son disciple Pierre d'aller pêcher, lui indiquant qu'il trouverait dans la bouche du premier poisson qu'il attraperait une pièce qui suffirait à payer l'impôt pour tous les deux.

Jésus était habitué à reconnaître de tout son cœur que Dieu était son Père, qu'il était Celui qui pourvoit véritablement. De même, notre véritable vie spirituelle dépend seulement de Dieu, et non d'une personne, d'un compte bancaire, d'un fonds de pension, d'un employeur ou d'une organisation. Trouver notre valeur en Dieu est une véritable libération !

Ce cantique évoque la relation inestimable qui relie chacun de nous à Dieu :

O enfant de Dieu, n'oublie pas qui tu es,
Car Dieu exige que tu sois Son pur reflet ;
Ton héritage est bon, et ton foyer,
Dans les bras chaleureux de l'Esprit, est protégé.
(Mildred Spring Case, *Christian Science Hymnal : Hymns 430-603* [Hymnaire de la Science Chrétienne : Cantiques 430-603], n° 475, alt. © CSBD)

Trouver la paix dans l'économie divine

Ginger Emden

Paru d'abord sur notre site le 18 septembre 2025.

Face aux fluctuations des marchés mondiaux, il est naturel d'aspirer à la sécurité qu'offre le sentiment de bénéficier d'un approvisionnement constant. Mais ceci peut paraître inaccessible. Un tel approvisionnement est pourtant disponible. Mary Baker Eddy, la fondatrice du *Christian Science Monitor* et l'auteure de *Science et Santé avec la Clef des Ecritures*, a évoqué cette idée encourageante : « La création se manifeste perpétuellement et doit toujours continuer à se manifester en raison de sa source inépuisable. » (p. 507)

Quelle belle promesse ! Qui ne souhaiterait pas être plus conscient de cette source inépuisable qui répond aux besoins quotidiens ? Le don de Dieu est la source qui ne tarit jamais.

Après mes études, je suis allée en Mongolie rendre visite à une amie. A un certain moment, elle avait organisé un séjour à la campagne avec des membres de sa famille. Un matin, au cours de ce voyage, je me suis réveillée

paralysée par la peur, car je n'avais pas emporté assez d'argent liquide pour couvrir mes dépenses. A ma connaissance, il n'y avait pas de distributeur automatique de billets dans le désert mongol, et les cartes de crédit n'étaient pas acceptées.

Alors que je priais, j'ai été guidée par Dieu : « Tu es peut-être à court d'argent, mais ta véritable monnaie d'échange est la gratitude. Sois reconnaissante ! C'est universel. »

J'ai pris le temps de remercier Dieu pour les innombrables bienfaits que j'avais déjà reçus au cours de ce voyage. Des amis avaient partagé leur téléphone portable avec moi ; je parvenais à m'orienter dans des villes que je ne connaissais pas alors que je ne parlais pas la langue ; je me sentais en sécurité ; et j'éprouvais une affection croissante pour mes frères et sœurs du monde entier. La peur s'est dissipée à mesure que j'ai pris davantage conscience de la chaleureuse présence de Dieu. Après quelques minutes durant lesquelles j'ai rendu grâces à Dieu, j'ai pu sortir du lit et poursuivre ma journée.

Quand est venu le moment de régler la facture au propriétaire de notre camping, il m'a dit : « Vous avez été un hôte formidable. Je vous fais le tarif local. » C'était un montant que je pouvais payer. Il s'agissait de beaucoup plus qu'un geste de gentillesse ; j'avais l'impression que le propriétaire reconnaissait lui aussi la providence divine, sans limite !

Nous recevons ce dont nous avons besoin uniquement par l'Amour divin, Dieu. La loi de l'Amour nous permet d'être reconnaissants et généreux, sans rien perdre. Ces états de pensée peuvent transcender tout rituel et toute obligation, et nous amener à prendre davantage conscience de notre unité avec notre Père-Mère céleste. *Science et Santé* dit : « Est-ce que la prière nous fait du bien ? Oui, le désir qui s'élance, affamé de justice, est bénî de notre Père et ne revient pas à nous sans effet. » (p. 2).

Contrairement à un salaire que l'on gagne et que l'on dépense, les ressources de Dieu sont spirituelles et inépuisables. La prière peut nous ouvrir les portes de notre héritage divin, où nous ne sommes pas en compétition avec les autres et où nous vivons

pleinement notre valeur spirituelle, toujours présente. C'est là que nous trouvons espoir et confiance dans les « choses d'en haut », les choses de Dieu.

Briser le cycle de la peur nous rappelle que nous sommes les bien-aimés de Dieu, participants de l'économie divine, où chaque enfant de Dieu a tout ce dont il a besoin, y compris une paix durable.

COMMENT J'AI CONNU LA SCIENCE CHRÉTIENNE

Un nouveau départ, une nouvelle identité

Miguel De Castro

Paru d'abord sur notre site le 14 avril 2025. Original en portugais

On peut lire dans la Bible l'histoire de certains personnages ayant vécu une transformation qui représentait un nouveau départ, y compris un changement de nom. Par exemple, Dieu a appelé Abram à quitter sa terre natale et à se rendre dans un nouveau lieu qui lui serait désigné. Dieu a dit : « Je ferai de toi une grande nation, et je te bénirai ; je rendrai ton nom grand... » (Genèse 12:2)

Abram a obéi, et Dieu lui a non seulement donné un fils dans sa vieillesse, mais Il a également changé son nom en Abraham, faisant de lui, comme promis, le « père d'une multitude de nations » (Genèse 17:5).

Plus tard, Jacob, le petit-fils d'Abraham, a reçu l'ordre de la part de Dieu de retourner dans sa terre natale. Redoutant une confrontation avec le frère loin duquel il avait fui de nombreuses années auparavant, il a lutté avec un ange toute la nuit, refusant de le lâcher jusqu'à ce que l'ange le bénisse. Au lever du jour, l'ange a déclaré : « Ton nom ne sera plus Jacob, mais tu seras appelé Israël ; car tu as lutté avec Dieu et avec des hommes, et tu as été vainqueur. » (Genèse 32:28)

Dans un autre cas, Saul de Tarse se rendait à Damas pour arrêter des chrétiens lorsqu'il a soudain été enveloppé par une lumière venant du ciel. Il a entendu une voix qui lui disait : « Saul, Saul, pourquoi me persécutes-tu ? » (Actes des apôtres 9:4) Ensuite, il a fait l'expérience d'une conversion radicale, et il est devenu un disciple du Christ. En prenant le nom nouveau de Paul, il a cessé de persécuter les chrétiens et a commencé à prêcher l'Evangile.

Qu'est-ce qui a provoqué ces transformations remarquables ? Ces trois hommes ont entrevu clairement que Dieu était la puissance suprême, juste et bonne, qui aime, qui guide et qui prend soin de chacun. Jacob a dit à propos de son expérience : « J'ai vu Dieu face à face, et mon âme a été sauvée. » (Genèse 32:30) Un changement de perspective a élevé chacun d'eux au-dessus de leurs anciennes idées fausses, et le changement a été si profond qu'il a éveillé en eux une nouvelle perception de leur identité et de leur raison d'être. On pourrait dire qu'ils ont vécu une renaissance.

Un tel changement peut-il se produire aujourd'hui ? Oui je sais que c'est possible, car cela m'est arrivé.

Quand j'étais jeune homme, j'avais l'habitude de reprocher aux autres, en particulier à mon père, mes échecs et mes problèmes. Mais en grandissant, j'ai compris que je devais assumer la responsabilité de mes actes et leurs conséquences. C'était à moi, et non à quelqu'un d'autre, de déterminer et de poursuivre mes objectifs, en fonction de ce à quoi j'accordais vraiment de la valeur.

Fort de cette compréhension, j'ai commencé à faire des choix plus sages, et ma vie a pris une bien meilleure direction. Je suis également devenu plus réceptif spirituellement, et lorsque j'ai été invité à assister à une réunion de témoignage dans une église filiale de l'Eglise du Christ, Scientiste, j'ai accepté. J'ai trouvé l'aspect pratique des témoignages particulièrement intéressant. Il est devenu clair pour moi que je pouvais moi aussi trouver la guérison si je mettais en pratique les mêmes vérités spirituelles que celles partagées dans les témoignages. L'intégrité et la discipline que cela exigeait m'ont attiré, et j'ai rapidement commencé à étudier la Science Chrétienne.

A l'époque, je fumais et je considérais cela comme un plaisir. Mais un soir, en lisant la Bible et *Science et Santé avec la Clef des Ecritures*, de Mary Baker Eddy, je me suis dit : « La Science Chrétienne et le tabac ne vont pas ensemble ! » Cette mauvaise habitude ne me semblait pas compatible avec ce que j'apprenais sur l'homme créé par Dieu. J'ai éteint ma cigarette, et la fausse sensation de plaisir s'est dissipée aussi vite que la fumée. J'ai recommencé à fumer pendant une brève période, mais comme je n'y prenais plus de plaisir, j'ai rapidement arrêté pour de bon.

A l'époque, je fréquentais une église d'une autre confession. Le dimanche matin, j'allais d'abord à cette église, puis j'assistais au service de l'église de la Science Chrétienne. Mais j'appréciais tellement ce que j'apprenais dans mon étude de la Science Chrétienne que j'ai rapidement décidé de m'en tenir exclusivement à la Science.

Je me souviens avoir été très touché par le Sermon sur la montagne de Jésus, en particulier par son commandement : « Cherchez premièrement le royaume et la justice de Dieu. » (Matthieu 6:33) J'ai aussi pris à cœur cet énoncé de *Science et Santé* : « Connais-toi toi-même, et Dieu te donnera la sagesse qu'il te faudra pour remporter une victoire sur le mal et Il t'en fournira l'occasion. » (p. 571)

En lisant les écrits de Mary Baker Eddy, j'ai commencé à connaître Dieu en tant qu'Esprit, et moi en tant que reflet de Dieu – spirituel, parfait et pur. J'ai appris que rechercher le royaume de Dieu signifie cultiver dans notre conscience des qualités telles que la patience, la paix, la pureté et l'humilité.

Au fur et à mesure que s'est développé mon concept d'une raison d'être spirituelle, j'ai été guidé vers une activité qui est devenue une étape importante dans le choix de ma profession. Un ami m'a invité à donner des cours de dactylographie dans une institution nationale qui proposait des formations professionnelles. J'aimais beaucoup enseigner, et j'ai ensuite été invité à donner des cours de portugais. Après cela, je me suis senti poussé à poursuivre des études de littérature, et je suis finalement devenu professeur d'université.

Avant de rencontrer la Science Chrétienne, je n'avais jamais pensé à me marier et à fonder une famille. Mais ma compréhension croissante que Dieu est le Je Suis, l'unique Ego, m'a aidé à voir combien il est important de renoncer à un ego humain et à des desseins humainement conçus. Cela a transformé ma pensée, et m'a permis de développer des relations saines, sur une base désintéressée.

Je voulais une compagne sincère et digne de confiance qui m'accompagnerait à l'église. Lorsque j'ai rencontré une femme qui exprimait ces qualités, c'est elle qui m'a demandé si elle pouvait aller à l'église avec moi ! Notre relation s'est nouée naturellement. Nous nous sommes mariés et nous avons fondé une famille, tout en soutenant chacun la croissance spirituelle de l'autre.

Jésus a dit un jour : « Si un homme ne naît de nouveau, il ne peut voir le royaume de Dieu. » (Jean 3:3) Que signifie naître de nouveau ? C'est l'éveil à la vérité selon laquelle nous sommes des expressions, ou des idées, de l'Entendement divin, créées à l'image et à la ressemblance de Dieu.

Bien que je n'aie pas changé de nom comme ces personnages bibliques après avoir découvert ma véritable identité, j'ai senti que j'étais une nouvelle personne. Acquérir un sens nouveau du but de la vie est possible pour tout le monde. Comme Abraham, Israël et Paul, nous pouvons dire oui au nouveau sens spirituel de nous-mêmes, et l'accepter avec humilité et gratitude.

J'avais été rédacteur en chef du journal de mon lycée et j'avais fait des études de journalisme à l'université. Mais j'avais du mal à suivre les actualités sur les chaînes d'information, car leur contenu était trop souvent empreint de malheurs et de sensationnalisme. Plutôt que de mettre l'accent sur les aspects négatifs, je voulais créer des émissions télévisées constructives et orientées sur la recherche de solutions.

Un passage tiré du livre d'étude de la Science Chrétienne, *Science et Santé avec la Clef des Ecritures*, de Mary Baker Eddy, m'a guidé dans les démarches à entreprendre : « L'Amour révèle le chemin, l'illumine, le désigne, et nous y guide. Les bons motifs donnent des ailes à la pensée, de la force et de la liberté à la parole et à l'action. » (p. 454)

Tous ceux à qui j'ai parlé de mon désir de travailler à la télévision m'ont prévenu que c'était un domaine très compétitif et qu'il serait plus facile de commencer dans une petite ville que dans la grande ville où je vivais. Ces versets bibliques, tirés du livre des Proverbes, dont m'avait fait part un ami, m'ont encouragé à faire confiance à Dieu pour me révéler la voie à suivre : « Les projets que forme le cœur dépendent de l'homme, mais la réponse que donne la bouche vient de l'Eternel » ; et : « Recommande à l'Eternel tes œuvres, et tes projets réussiront. » (16:1, 3)

Plutôt que de contacter les services des ressources humaines des chaînes de télévision, j'ai eu l'idée d'appeler directement des employés pour leur demander de me consacrer quelques minutes afin de me parler de leur travail et de la façon dont ils avaient débuté dans leur carrière. Lors de mon premier contact, le producteur d'une petite station locale m'a montré des piles de cassettes vidéo que des demandeurs d'emploi lui avaient envoyées. Il m'a clairement dit que je ne pourrais pas trouver un emploi sans avoir une expérience au préalable. Pourtant, le lendemain même, un producteur que j'avais rencontré dans une grande station de télévision et dont l'assistant avait brusquement démissionné, m'a demandé : « Quand êtes-vous disponible pour commencer ? »

J'étais très heureux de cette opportunité immédiate. Malgré un salaire de départ peu élevé et l'absence

DE BONNES NOUVELLES

Une carrière dirigée par la prière

Nom omis par la rédaction

Paru d'abord sur notre site le 19 mai 2025.

Après avoir obtenu mon diplôme universitaire, j'avais très envie de me lancer dans une activité créative.

d'avantages sociaux, j'ai adoré ce travail. J'assistais aux déjeuners mensuels entre les membres de la localité, où j'apprenais comment les fonctionnaires et les élus s'attaquaient aux grands problèmes du moment. J'ai conçu une série d'entretiens télédiffusés avec des leaders de la localité qui s'employaient activement à résoudre les problèmes qu'ils rencontraient et partageaient des exemples de leurs succès.

Mon salaire augmentait chaque année et j'ai fini par bénéficier des avantages sociaux ; mais ce qui me gênait le plus, c'était que mon patron tirait tout le crédit des émissions que je produisais. Alors que je m'occupais du planning, du script et des invitations, et que je réservais le matériel et le studio, mon patron arrivait régulièrement en retard aux enregistrements des émissions le week-end et, souvent, il ne venait même pas travailler.

Mes collègues m'ont demandé comment je pouvais continuer à travailler pour lui, et je leur ai répondu que cette injustice ne me forcerait pas à démissionner. Je savais que Dieu était mon véritable employeur et qu'il m'avait placé là où je pouvais être utile. Comme mon patron ne s'impliquait pas, j'avais toute latitude pour créer des émissions susceptibles d'aider les collectivités à l'échelle locale et nationale à résoudre leurs problèmes, et il était hors de question que je renonce à cette mission efficace. J'avais appris à l'école du dimanche de la Science Chrétienne qu'en faisant du bien à son prochain, on répond au dessein de Dieu, et qu'on récolte ce qu'on sème.

D'autre part, l'immoralité généralisée au sein du service et dans l'ensemble de la station constituait également un problème. Lorsque je suis devenu membre d'une filiale de l'Eglise du Christ, Scientiste, et assistant bibliothécaire, les heures que j'ai passées à étudier à la salle de lecture m'ont donné la force de rester fidèle à la morale et de ne pas renoncer à ma mission consistant à faire du bien dans ma localité.

J'ai notamment examiné avec attention une discussion que l'on trouve dans *Science et Santé* au sujet du modèle spirituel de pensée, ce qui m'a été d'un grand soutien. Il y est expliqué ceci : « Il nous faut former, dans notre pensée, des modèles parfaits et les contempler

constamment, autrement nous ne les reproduirons jamais dans des vies sublimes et nobles. » (p. 248) Je me suis efforcé de remplacer l'idée vraie de l'homme à la ressemblance spirituelle de Dieu au modèle erroné décrivant un homme matériel créé par Dieu, et j'ai pris l'habitude d'apprécier les qualités exprimées par mon patron et mon entourage. J'ai trouvé des moyens originaux d'intégrer à mon travail cette compréhension de la véritable nature spirituelle de l'homme.

Ma persévérance et mes prières ont été récompensées. On m'a demandé de réaliser des émissions pour d'autres producteurs lorsqu'ils étaient en vacances, et la plus importante productrice du service m'a demandé de l'aider à créer une nouvelle émission pour enfants. Par la suite, j'ai voyagé dans le monde entier et j'ai eu maintes occasions d'acquérir de nouvelles compétences et d'interviewer des personnes influentes.

Mary Baker Eddy écrit dans *Unité du bien* : « [Dieu] a pitié de nous, et dirige chaque évènement de notre vie. » (p. 3) Si nous avons pour mobile de faire le bien, nous aurons l'occasion d'exprimer les talents que Dieu nous a donnés dans des domaines aussi variés qu'inattendus.

POUR LES ENFANTS

L'**histoire de Ruth**

Jenny Sawyer

Paru d'abord sur notre site le 10 mars 2025.

RUTH

Bonjour, je m'appelle Ruth. Tu peux lire mon histoire dans le livre de la Bible qui porte mon nom : Ruth.

Cette histoire explique que nous pouvons être fidèles parce que Dieu nous est fidèle.

Voici comment je l'ai découvert pour moi-même...

LA NARRATRICE

Il était une fois trois femmes qui vivaient ensemble dans un pays appelé Moab. Elles s'appelaient Naomi, Orpa et Ruth.

Leurs maris étaient morts, et maintenant elles devaient décider de ce qu'elles allaient faire. Naomi n'était pas originaire de Moab, mais de Bethléem, une ville située dans le pays de Juda. Elle s'était installée à Moab avec sa famille à une époque où il n'y avait pas assez de nourriture dans son pays. C'est là qu'elle avait connu Orpa et Ruth, qui épousèrent ses fils.

Mais Dieu avait secouru le peuple en Juda. Il y avait maintenant assez de nourriture pour tout le monde. Lorsque Naomi l'apprit, elle décida de retourner à Bethléem. Il fallait au moins une semaine pour s'y rendre à pied, par des chemins escarpés, rocheux et dangereux.

« Partons ! » dit-elle.

Mais en chemin, Naomi dit à Ruth et à Orpa de ne pas l'accompagner, car il était préférable qu'elles rentrent chez elles, pour retrouver chacune sa mère et rester dans leur pays.

Orpa décida donc de rester dans le pays de Moab, mais pas Ruth. Elle était fidèle et loyale. Elle dit à sa belle-mère : « Où tu iras, j'irai, et où tu demeureras, je demeurerai ; ton peuple sera mon peuple, et ton Dieu sera mon Dieu. » Ruth voulait rester avec Naomi, de même que Dieu est toujours avec nous, prend soin de nous et nous soutient.

Ruth et Naomi continuèrent donc de cheminer ensemble. Il leur fallut probablement sept jours, peut-être même dix, pour arriver à destination. N'oublie pas que, si Naomi rentrait dans son pays, Bethléem était une toute nouvelle ville pour Ruth, et peut-être même un peu étrange.

Mais cela n'empêcha pas Ruth d'être fidèle. Elle resta aux côtés de Naomi tout au long du chemin. Elle tint la promesse qu'elle lui avait faite de l'accompagner et de prendre soin d'elle, de même que Dieu tient Sa promesse de prendre soin de nous.

Ruth et Naomi arrivèrent à Bethléem au début de la moisson de l'orge. Il leur fallait se procurer de la nourriture. Ruth eut alors une idée. Elle dit à Naomi qu'elle irait dans les champs où l'on moissonnait l'orge pour ramasser les grains tombés à terre.

« Va, ma fille » lui répondit Naomi.

Il faisait certainement très chaud dans les champs. Le soleil brillait. Les hommes travaillaient avec ardeur pour moissonner l'orge. Ruth aussi travaillait dur. Elle ramassait avec dévouement les grains pour elle et sa belle-mère. Elle glana toute la matinée et longtemps dans l'après-midi, ne s'accordant qu'une courte pause.

Le champ où Ruth glanait appartenait à un homme du nom de Boaz. Il sortit pour voir la récolte. Lorsqu'il aperçut Ruth, il demanda au responsable des moissonneurs qui était cette femme.

« Elle est revenue au pays avec Naomi », répondit cet homme. Il ajouta qu'elle avait travaillé avec conscience sans ménager sa peine.

Boaz fut impressionné par la fidélité de Ruth et l'appela auprès de lui. « Ne va pas glaner dans un autre champ, lui dit-il. Ne t'éloigne pas d'ici, et reste avec mes servantes. Et quand tu auras soif, tu iras aux vases, et tu boiras de ce que les serviteurs auront puisé. »

Ruth fut très étonnée. Elle se demandait pourquoi cet homme était si gentil avec elle.

« Je ne suis pas d'ici, répondit-elle, alors pourquoi êtes-vous si bon avec moi ? »

Boaz se souvint de toutes les marques de fidélité dont Ruth avait fait preuve. Il les énonça à haute voix :

« Tu as été fidèle à ta belle-mère après la mort de ton mari.

« Tu es restée auprès d'elle.

« Tu as quitté ton père, ta mère et ta patrie pour aller vivre avec des gens que tu ne connaissais même pas. »

Puis il évoqua la fidélité de Dieu à son égard : « Que l'Eternel te rende ce que tu as fait, et que ta récompense

soit entière de la part de l'Eternel, le Dieu d'Israël, sous les ailes duquel tu es venue te réfugier. » (Ruth 2:212)

La fidélité de Dieu promise par Boaz se réalisa. Non seulement Dieu bénit Ruth en lui donnant assez de nourriture pour elle et sa belle-mère, mais Il lui attribua un endroit où elle pourrait continuer de glaner. Elle resta avec les moissonneurs dans le champ de Boaz jusqu'à ce que toute l'orge fût moissonnée.

Mais un bienfait encore plus grand attendait Ruth. Grâce à sa fidélité envers sa belle-mère, elle eut la joie d'avoir un nouveau mari. Après la moisson, elle épousa Boaz et plus tard eut un fils.

Ruth avait été fidèle avant même de savoir que Dieu lui était fidèle. Mais désormais, avec cette nouvelle famille, elle était certaine que Dieu était fidèle.

RUTH

As-tu compris que mon histoire montre que l'on peut être fidèle parce que Dieu nous est fidèle ? Peut-être te rappelles-tu une situation où tu as ressenti la sollicitude et l'amour constants de Dieu, et que cela t'a aidé à prendre soin de quelqu'un d'autre.

Voici ce que des élèves de l'école du dimanche de la Science Chrétienne ont dit à propos de la fidélité de Dieu :

« A l'école du dimanche, nous avons appris que "l'Amour se reflète dans l'amour" (Mary Baker Eddy, *Science et Santé avec la Clef des Ecritures*, p. 17). C'est parce que Dieu est Amour que nous sommes capables d'aimer. Si Ruth a aimé Naomi et n'a jamais cessé de l'aimer, c'est grâce à l'Amour. »

Voici les propos d'un autre élève : « J'aime l'histoire de Ruth parce qu'elle m'apprend à être un véritable ami. Ruth fut une amie fidèle et bonne pour Naomi. Je peux être un véritable ami en écoutant Dieu, et en aidant mes amis comme Il me dit de le faire. »

Et toi, qu'as-tu appris de mon histoire ?

POUR LES JEUNES

Apprendre que je désire pardonner

Azarria Terrell-Wess

Paru d'abord sur notre site le 2 décembre 2024.

Pendant longtemps, je n'ai pas cru dans le pardon. En fait, lorsque je pensais que quelqu'un m'avait fait du tort, je me sentais en droit de lui garder rancune jusqu'à ce que je sois prête à passer à autre chose. Et cela ne signifiait pas pardonner ; cela signifiait que je restais en colère jusqu'à ce que je n'en aie plus envie. Et puis, il y a environ deux ans, quelque chose a changé.

Pendant ma dernière année de lycée, j'avais hâte d'aller au bal de fin d'année. Une de mes amies m'a demandé si nous pouvions y aller ensemble, car aucune de nous n'avait de cavalier, et j'ai accepté.

A l'approche du bal, cependant, mon amie semblait moins enthousiaste. Lorsque nous en avons parlé, elle m'a dit qu'elle ne voulait plus aller au bal de fin d'année parce qu'elle devait se concentrer sur d'autres choses. J'étais déçue, mais je comprenais.

J'ai décidé que j'irais au bal de fin d'année avec d'autres amis, et j'attendais cela avec impatience. Mais lorsque j'ai acheté mon billet, la dame qui les vendait m'a révélé que mon amie allait au bal de fin d'année avec une autre personne. J'étais dévastée, mais plus que tout, je ne pouvais pas croire qu'elle m'avait menti. J'étais vraiment en colère.

Je me suis beaucoup amusée lors de ce bal, mais dans les mois qui ont suivi, j'ai éprouvé des vagues de ressentiment envers mon amie. Je lui en ai parlé et elle s'est excusée. Mais elle n'a pas voulu admettre qu'elle m'avait menti, et je n'ai pas pu passer outre tous les détails qui indiquaient qu'elle l'avait fait. Chaque fois

que je pensais avoir surmonté le problème, la colère refaisait surface. Cette chose qui ressemblait à une trahison me pesait.

Un soir, j'ai fondu en larmes. J'ai réalisé que cette colère n'allait pas disparaître d'elle-même et que je devais y faire face. J'avais grandi en fréquentant l'école du dimanche de la Science Chrétienne, donc je savais que me tourner vers Dieu pourrait au moins m'apporter du réconfort. Mais, pendant longtemps, j'ai pensé que je pouvais me tourner vers Dieu uniquement pour certains problèmes – comme si certaines choses ne valaient pas la peine de prier parce que Dieu avait d'autres chats à fouetter.

Cette nuit-là, j'ai lu certains des écrits de Mary Baker Eddy, la découvreuse de la Science Chrétienne, qui m'ont réconfortée. Voici les deux idées simples mais puissantes qui m'ont frappée : « La Vérité est le remède de Dieu contre l'erreur quelle qu'en soit la nature, et la Vérité ne détruit que ce qui n'est pas vrai. » (Science et Santé avec la Clef des Ecritures, p. 142-143), et « En Science divine, Dieu est reconnu comme le seul pouvoir, la seule présence et la seule gloire. » (Non et Oui, p. 20)

Cela m'a aidée à comprendre que la Vérité, Dieu, est le remède à tout type de problème, pas seulement aux gros problèmes ou à la maladie. J'ai beaucoup réfléchi à ces idées et j'ai travaillé pour essayer de pardonner.

Alors que je luttais pour pardonner à mon amie, je me suis rappelé qu'en tant que création de Dieu, nous avons tous la perfection pour fondement. La Bible dit dans le premier chapitre de la Genèse que nous avons été créés parfaits, à l'image et à la ressemblance de Dieu. Nous sommes infiniment aimants et purs, tout comme Dieu nous a créés. Ces qualités sont indestructibles. Je savais que c'était vrai pour mon amie et pour moi et, comme j'ai accepté que c'était ce que mon amie était vraiment, je me suis sentie plus en paix face à cette situation.

Désormais, je vois le pardon différemment. Je le vois comme le fait de comprendre que le mal ne fait pas partie de Dieu ou de Sa création, donc il n'est pas la réalité de l'identité de qui que ce soit. Cela n'excuse pas les actions de quelqu'un, mais cela peut nous aider à

voir les gens pour ce qu'ils sont spirituellement et à être libérés du ressentiment ou de la tristesse.

Je me suis entièrement libérée du ressentiment que j'avais envers mon amie lorsque nous avons chanté le cantique intitulé « Prière du soir de "Mère" » à l'église, un soir. J'ai entendu ce cantique tiré de l'Hymnaire de la Science Chrétienne toute ma vie, mais à ce moment-là, ces mots m'ont frappée :

Fais que mon cœur soit joyeux et fervent,
Malgré l'oubli, les larmes, le dédain ;
Si l'on me hait, rends mon amour plus grand,
Dieu bon, qui changes toute perte en gain !

(Mary Baker Eddy, Ecrits divers 1883-1896, p. 389)

L'idée de rendre mon amour plus grand « si l'on me hait » a fait profondément écho en moi. Parfois, il est très facile de se sentir consumé par des émotions comme la colère ou la tristesse. Il peut sembler gratifiant de garder rancune à quelqu'un qui vous a blessé. Pour ce qui est de mon amie, je portais ce ressentiment en moi, et même si cela semblait facile au début, c'était terrible de le ressentir tout le temps. Ne pas pouvoir pardonner me pesait.

Mais savoir qu'en réalité Dieu a créé tous Ses enfants pour qu'ils aiment – qu'ils soient incapables de faire du mal ou de blesser autrui – est libérateur. Lorsque j'ai finalement reconnu que cette personne était l'enfant parfaite de Dieu et qu'elle ne pouvait donc pas me faire de mal, j'ai pu lui pardonner et j'ai été libérée. J'ai réalisé qu'aimer davantage était la façon dont je voulais vivre.

Je suis tellement reconnaissante à Dieu pour ma nouvelle compréhension de ce qu'est le pardon.

Comment j'ai vaincu une allergie aux chats

Martha Hallaren

Paru d'abord sur notre site le 5 mai 2025.

Il y a un peu plus d'un an, cette phrase de *Science et Santé avec la Clef des Ecritures* m'est revenue un jour à l'esprit : « Sommes-nous réellement reconnaissants pour le bien déjà reçu ? » (Mary Baker Eddy, p. 3)

Je me suis demandé pourquoi cette phrase m'était venue à l'esprit et, l'instant d'après, cette question l'a suivie : « Es-tu réellement reconnaissante pour chaque guérison que tu as reçue grâce à la Science Chrétienne ? » Je savais que ce message venait de Dieu, alors j'ai dit : « Merci, Père. Je suis très reconnaissante pour chaque guérison. » Toujours attentive à la raison pour laquelle ce message m'était parvenu à ce moment précis, j'ai réalisé que c'était parce que je faisais mes bagages pour aller rendre visite à ma fille. Sa famille avait un nouveau chat, et je devais être reconnaissante pour la guérison que j'avais eue d'une allergie aux chats.

Quand j'étais plus jeune, enfant puis jeune adulte, je ne pouvais rester dans une maison où il y avait un chat que pendant une courte durée. Ma belle-mère avait un chat et, une demi-heure après être arrivée chez elle, je devais aller m'asseoir dans la voiture pendant que le reste de la famille dînait ou prolongeait la visite. Dans la voiture, j'étais à l'écoute de toute inspiration divine susceptible de m'apporter la paix. Parfois, ma respiration restait difficile pendant de nombreuses heures, même si je n'étais restée que brièvement dans une maison où il y avait un chat.

Je lisais régulièrement la Leçon biblique hebdomadaire que l'on trouve dans le *Livret trimestriel de la Science Chrétienne* et, pendant ces années, j'ai souvent relevé de beaux énoncés sur les animaux, comme celui-ci, tiré de la Bible : « Dieu fit les animaux de la terre selon leur espèce, le bétail selon son espèce, et tous les reptiles de la terre selon leur espèce. Dieu vit que cela était bon. » (Genèse 1:25) Dieu est la seule cause, et Sa création spirituelle est entièrement bonne. Mary Baker Eddy écrit : « Toutes les créatures de Dieu, se mouvant

dans l'harmonie de la Science, sont inoffensives, utiles, indestructibles. » (*Science et Santé*, p. 514)

J'ai commencé à voir que nous vivons en harmonie avec les animaux, et j'ai accepté l'idée qu'ils sont inoffensifs, utiles et indestructibles. J'ai aussi noté les nombreuses guérisons de maladies rapportées dans la Bible, dans les écrits de Mary Baker Eddy et dans les magazines de la Science Chrétienne. Il y a un récit dans *Science et Santé* qui m'a marquée, c'est celui de la guérison d'une femme qui « respirait toujours avec beaucoup de difficulté quand le vent venait de l'est ». Mary Baker Eddy explique : « Mon traitement métaphysique changea l'action de sa croyance sur les poumons, elle ne souffrit plus jamais des vents d'est, et sa santé fut rétablie. » (p. 184-185)

Je me suis dit que mon traitement métaphysique basé sur les enseignements de la Science Chrétienne – qui consiste à connaître ce qui est vrai au sujet de Dieu et de Sa création – pouvait changer l'action de ma croyance sur mon corps, et que je n'avais plus besoin de souffrir d'être en présence de chats.

Rapidement, j'ai pu séjourner librement chez mes frères bien qu'ils aient des chats. L'année dernière, mes enfants, qui sont désormais adultes, ont adopté des chats, et j'ai pu non seulement rester chez eux en me sentant confortable, mais aussi profiter pleinement de leurs adorables animaux de compagnie.

La Science Chrétienne apporte la liberté dans notre vie. Chaque guérison ne profite pas seulement à la personne qui en fait l'expérience, mais elle bénit aussi la localité et le monde tout entier, car elle affaiblit la ténacité de la croyance mondiale à la maladie. Un seul cas de guérison d'une allergie contribue à réduire la croyance aux allergies à l'échelle mondiale.

Merci, cher Père-Mère Dieu. Je suis vraiment reconnaissante !

Martha Hallaren

Rancho Santa Fe, Californie, Etats-Unis

Des ressources constantes durant une période difficile

Elizabeth Simons Varhaug

Paru d'abord sur notre site le 15 septembre 2025.

Grâce à notre étude de la Science Chrétienne, mon mari et moi avons pu survivre à trois années de chômage.

Mon mari est géologue en exploration pétrolière et, à l'époque, nous vivions à Houston, aux Etats-Unis, où l'industrie pétrolière était le principal employeur. Les prix du pétrole étaient si bas que les compagnies pétrolières ne pouvaient pas forer de nouveaux puits, particulièrement lorsque la probabilité d'en découvrir un qui soit rentable était d'environ une sur dix. De nombreuses entreprises du secteur faisaient faillite. Celle pour laquelle mon mari travaillait a fermé en mars de cette année-là, et il a perçu trois mois d'indemnités de licenciement.

Nous habitions dans notre maison depuis huit ans et nous avions deux filles encore petites. Nous avions un peu d'argent de côté, mais au bout d'un an, toutes nos économies avaient été dépensées. Mon mari cherchait du travail et faisait des petits boulots. Mon emploi de soliste pour une filiale de l'Eglise du Christ, Scientiste, apportait un petit complément de revenu. Au bout d'un certain temps, mon mari est resté à la maison avec nos filles alors que je travaillais comme employée de bureau pour l'entreprise d'un ami. Mais, toutes nos économies étant épuisées, nous avons dû vendre notre maison.

Mes parents nous ont accordé un petit prêt, et nous avons installé un panneau « A vendre » dans le jardin. Ma belle-mère, qui était agent immobilier, doutait que nous puissions vendre notre maison, car à l'époque de nombreuses familles étaient dans la même situation et rares étaient celles qui pouvaient se permettre d'acheter une maison.

Je me suis tournée vers Dieu par la prière, certaine que cela nous aiderait. L'idée principale avec laquelle j'ai prié était la demande de Jésus, qui nous invite à devenir « comme les petits enfants » (Matthieu 18:3). Les enfants ne se soucient pas de la provenance de leur nourriture ni de l'endroit où ils dormiront. Ils font naturellement confiance à leur père et à leur mère pour prendre soin d'eux. J'ai donc su avec confiance que notre Père-Mère Dieu, l'Amour infini, prenait soin de nous. Je savais que les véritables ressources sont spirituelles, car leur source n'est ni une entreprise ni une personne, mais Dieu, l'Esprit. Parce que nous avons reconnu que nous étions des enfants bien-aimés de Dieu, nous savions que nous pouvions Lui faire confiance et avoir confiance dans Sa Providence infaillible.

J'ai également prié avec un cantique de l'*Hymnaire de la Science Chrétienne*. La première strophe dit :

Chaque jour le pain du ciel

Vint nourrir tout Israël.

O Seigneur, donne aujourd'hui

Cette manne qui suffit !

(Josiah Conder, alt., n° 46, trad. © CSBD)

J'ai pensé à la sortie d'Egypte des Israélites, décrite dans la Bible. Ils devaient avoir confiance dans le fait que la manne, leur nourriture, serait là chaque jour. S'ils prenaient plus de nourriture que nécessaire ce jour-là, elle pourrissait. Nous avons exprimé notre gratitude pour le fait d'avoir une famille aimante et nous savions que Dieu prenait soin de nous.

Des amis s'inquiétaient de la possibilité que notre maison soit saisie si nous ne la vendions pas, et personne ne pensait que nous trouverions un acheteur. Mais j'étais reconnaissante que notre maison nous ait bénis pendant huit ans, et je savais qu'elle bénirait aussi quelqu'un d'autre.

Après avoir nettoyé et repeint la maison, nous avons organisé des visites libres aussi souvent que possible. Peu après, une femme célibataire qui cherchait une maison a adoré la nôtre et a pu payer son achat

comptant. En cinq semaines, nous avions remboursé mes parents, réglé nos autres dettes et déménagé à Dallas. Là, nous avons pu acheter une maison nécessitant des travaux de réfection. Elle répondait parfaitement à nos besoins et elle était située dans le district scolaire de notre choix. Merci mon Dieu !

Pendant les deux années qui ont suivi, mon mari a essayé de trouver du travail en s'installant en tant que professionnel libéral, mais il n'a pas pu s'assurer un travail régulier. Le seul revenu provenait de mon activité de soliste à l'église. Nous étions à nouveau au bout de nos économies et nous avons décidé qu'il devait chercher un autre emploi. Nous avons continué à faire face à nos craintes concernant les ressources et nous avons gardé nos pensées remplies de gratitude l'un pour l'autre et pour les ressources quotidiennes que Dieu nous accordait.

Très peu de temps après, mon mari a lu une annonce concernant l'ouverture d'une nouvelle succursale d'une compagnie pétrolière à Dallas. Il les a contactés, pensant qu'ils pourraient avoir besoin d'un consultant. Comme il était resté actif dans ce secteur d'activité, il avait l'expérience nécessaire et ils n'ont reçu aucun autre candidat en entretien pour ce poste. Il a rapidement été embauché.

Nous étions très reconnaissants, et nous avons beaucoup appris de cette expérience. Notre étude de la Science Chrétienne nous a appris comment faire confiance et être reconnaissants, en sachant que l'Amour divin nous aime toujours et prend toujours soin de nous.

Elizabeth Simons Varhaug
Dallas, Texas, Etats-Unis

Guérison rapide d'un enfant blessé à la tête

Graham Thatcher

Paru d'abord sur notre site le 7 avril 2025.

« Je vois quatre hommes sans liens, qui marchent au milieu du feu, et qui n'ont point de mal ; et la figure du quatrième ressemble à celle d'un fils des dieux. » (Daniel 3:25) Plusieurs siècles avant la naissance de Christ Jésus, ces propos ont été tenus par Nebucadnetsar, roi de Babylone, après qu'il ordonna qu'on ligote trois jeunes gens, Schadrac, Méschac et Abed-Nego, et qu'on les jette dans une fournaise ardente en raison de leur fidélité inébranlable à la suprématie de Dieu sur la terre. On peut comprendre pourquoi ils furent protégés du mal quand on lit la description que fait saint Jean de la « nouvelle Jérusalem » (voir Apocalypse 21:2-4), dans laquelle la loi de Dieu qui assure l'ordre et la sécurité nous apparaît. Je suis reconnaissant de pouvoir dire que mon fils a été guéri grâce aux enseignements tirés de ces récits.

L'été dernier, juste avant notre départ pour un séjour en camping en famille, ma femme m'a envoyé un message pour me dire que notre jeune fils était tombé et s'était violemment cogné la tête alors qu'ils faisaient des courses ensemble. Elle avait appelé une praticienne de la Science Chrétienne pour lui demander un traitement par la prière, et elle voulait que j'apporte également tout de suite mon soutien et mon aide. Elle avait aussi rassuré notre fils tout en lui bandant la tête et ils étaient en train de rentrer à la maison.

Je me suis aussitôt mis à prier pour notre fils. Je me suis souvenu que, la veille, la réunion de témoignage du mercredi soir de mon église filiale de l'Eglise du Christ, Scientiste, incluait des passages tirés de la Bible et du livre d'étude de la Science Chrétienne, *Science et Santé avec la Clef des Ecritures*, de Mary Baker Eddy, sur le sujet de la « Nouvelle Jérusalem ». J'ai réfléchi au fait que si Dieu est tout-puissant et uniquement bon et que Son royaume est venu sur la terre, comme l'affirme Jésus, alors il ne peut exister ni force désordonnée, ni aléa, ni hasard susceptibles de provoquer un accident dont mon fils serait victime. Et s'il n'y avait pas d'accident,

mon fils ne pouvait être blessé. Je me suis donc attaché à la vérité selon laquelle il vivait et se déplaçait toujours dans un endroit si protégé qu'il était impossible qu'il soit sujet à un quelconque accident ou subisse un dommage physique.

Lorsque ma femme et mon fils sont arrivés à la maison, j'ai d'abord été alarmé de voir du sang sur l'appui-tête de son siège de voiture. Mais j'ai mentalement rejeté cette image en sachant qu'elle ne venait pas de Dieu et qu'il était impossible qu'elle existe dans le royaume des cieux. Partant de l'idée que la vie de mon fils était l'expression de la Vie divine, de l'harmonie des cieux, j'ai affirmé mentalement que l'image d'une tache de sang sur le siège de voiture était erronée, injustifiée et sans fondement.

Alors que j'emménais mon fils à l'intérieur pour changer ses vêtements, j'ai examiné sa tête pour voir s'il avait besoin d'un pansement ou de soins d'une *nurse* de la Science Chrétienne. Il n'y avait aucune trace de blessure sur sa tête ; pas de coupure, de bosse ni d'hématome.

Toutefois, il était encore bouleversé et racontait sa chute ; je voyais que le souvenir de l'incident revenait sans cesse dans ses pensées. Je lui ai parlé de Schadrac, Méschac et Abed-Nego et du Fils de Dieu, dont nous avions bien souvent discuté. Il avait appris cette histoire à l'école du dimanche quelques mois plus tôt. Il nous avait relaté que le Fils de Dieu était avec ces trois jeunes gens et qu'il les avait sauvés du feu. Je lui ai dit que le Fils de Dieu, le Christ, était avec lui maintenant même et pouvait le délivrer de la douleur, tout comme il avait protégé du feu les trois jeunes Hébreux. Il a alors cessé de se focaliser sur la chute, il a laissé tomber le sujet et il est allé tout content jouer avec sa petite sœur.

Pendant ce temps, ma femme priait pour rejeter l'image mortelle de la chute afin d'établir mentalement l'image divine qui, nous le savions, constituait la réalité. Puis, comme notre fils ne montrait aucun signe de douleur ou de blessure, nous avons décidé de maintenir notre séjour au camping, tout en restant en contact avec la praticienne de la Science Chrétienne. Elle avait établi dans son traitement que sa guérison était permanente et que l'existence de mon fils dans le

royaume de Dieu signifiait qu'il n'était pas sujet à des prétentions erronées selon lesquelles il pourrait être temporairement privé de la présence protectrice de Dieu, que son état de santé pourrait se détériorer ou qu'il pourrait de nouveau souffrir.

Notre fils n'a jamais montré la moindre gêne physique pendant le voyage. Le séjour au camping a été un moment fort de notre été, et notre enfant n'a plus jamais mentionné l'incident survenu quand il faisait des courses avec sa mère. Il n'a gardé aucune séquelle de sa chute.

Mary Baker Eddy, la Découvreuse et Fondatrice de la Science Chrétienne, définit ainsi la « *Nouvelle Jérusalem* » : « ... les faits spirituels et l'harmonie de l'univers ; le royaume des cieux, ou règne de l'harmonie. » (*Science et Santé*, p. 592) Il ne s'agit pas d'une simple hypothèse théologique dont les scientistes chrétiens espèrent avoir confirmation dans l'au-delà. Le salut omniprésent du Christ, dont il est question tout au long de l'Ancien et du Nouveau Testament, qui nous délivre des souffrances imminent, n'est jamais interrompu et se poursuit encore aujourd'hui. La découverte de la Science Chrétienne par Mary Baker Eddy au 19^e siècle et les effets guérisseurs de notre pratique de la Science Chrétienne démontrent que le salut est une vérité éternelle, scientifique et logique.

La guérison de mon fils m'a appris de manière nouvelle que nous ne sommes pas soumis à des forces apparemment aléatoires de la nature ni aux agissements inexplicables d'un Dieu sujet à la colère. La pratique de la Science du Christ permet au contraire de nous protéger des maux physiques et mentaux, et de les guérir.

Graham Thatcher
Woodinville, Washington, Etats-Unis

Rétablissement d'une fonction naturelle

Michael Post

Paru d'abord sur notre site le 22 septembre 2025.

Pendant plusieurs jours, l'une de mes fonctions physiques m'a posé de plus en plus de problèmes. Je ressentais comme une obstruction, un dysfonctionnement.

J'avais besoin de surmonter la peur qu'il s'agissait là d'un état qui mettait ma vie en danger, et je me suis mis à prier. J'avais appris que la guérison en Science Chrétienne ne consiste pas à « réparer » un état physique (ou résoudre un problème de ressources limitées, de conflit personnel, de solitude, etc.), mais à corriger des pensées erronées concernant qui nous sommes et ce que nous sommes en tant que création de Dieu.

L'homme, la vraie identité spirituelle de chacun, n'est pas une combinaison de mécanismes ou fonctions matérielles et organiques. En tant qu'image et ressemblance de Dieu, l'Esprit, je suis spirituel, complet et composé uniquement de qualités harmonieuses. La vie de chacun de nous nous vient de Dieu, et elle est gouvernée par Dieu, et c'est Lui qui la soutient et nous donne le moyen d'accomplir notre raison d'être qui est de Le glorifier.

J'ai continué à maintenir mentalement ces vérités spirituelles durant de nombreux jours, mais à ma grande déception la guérison ne semblait guère progresser. J'ai prié avec plus de rigueur, affirmant qui j'étais et quelle était ma raison d'être. J'ai également continué à participer aux activités de mon église, filiale de l'Eglise du Christ, Scientiste, notamment en tant que Lecteur pour les services religieux. Peu à peu, j'ai éprouvé plus de joie dans ce travail et apprécié davantage mon église et ses membres, voyant plus clairement que nous exprimions tous l'amour et que nous nous soutenions les uns les autres dans nos progrès spirituels.

Un dimanche, pendant que je lisais, je me suis particulièrement attaché au bien qui s'exprimait à

travers le service – les cantiques, la lecture des passages, le solo, la prière, et ainsi de suite – et je n'ai plus du tout pensé à moi.

Mary Baker Eddy écrit ceci : « Nous devrions oublier notre corps en nous souvenant du bien et de la race humaine » (*Science et Santé avec la Clef des Ecritures*, p. 261) ; et « ... tant que nous avons l'idéal juste, la vie vaut la peine d'être vécue et Dieu prend soin de notre vie. » (*La Première Eglise du Christ, Scientiste, et Miscellanées*, p. 261)

Au cours des jours suivants, mon état s'est régulièrement amélioré, et bientôt tout est redevenu complètement normal.

J'ai compris que, pour l'essentiel, la guérison a consisté à acquérir une vision plus juste de moi-même, non pas comme un être physique et fini, mais comme une expression complète de Dieu, Sa parfaite création. Alors, mon corps a reflété cette perception spirituelle véritable de ma vie et de ma raison d'être.

Michael Post

Grand Blanc, Michigan, Etats-Unis

J'ai été guérie pendant un service d'église

Devon Burr

Paru d'abord sur notre site le 7 juillet 2025.

C'était un dimanche de l'été dernier, et j'ai commencé à conduire le service religieux de la Société de la Science Chrétienne où j'officiais à cette époque en tant que Première Lectrice. Cette fonction implique de lire à haute voix pendant l'heure que dure le service, en commençant par le premier cantique. Alors que je lisais une strophe du premier cantique à l'assistance, j'ai commencé à avoir du mal à former des mots avec les lettres imprimées sur la page et à comprendre comment prononcer ces mots.

J'ai réussi à lire le premier cantique, mais la lecture qui a suivi, une sélection de passages de la Bible, est devenue de plus en plus confuse. Après cela, même avec l'aide du Second Lecteur debout à mes côtés, j'ai été incapable de lire le passage suivant, qui est l'interprétation spirituelle de la Prière du Seigneur que l'on trouve dans *Science et Santé avec la Clef des Ecritures*, de Mary Baker Eddy, aux pages 16 et 17.

Voyant mes difficultés, un membre de l'église s'est proposé de me remplacer en tant que Première Lectrice et je suis allée m'asseoir à côté de mon mari pour écouter la suite du service avec tout le monde. Malgré mes pensées embrouillées, je me suis efforcée de rester concentrée du mieux possible sur les éléments du service qui ont suivi.

Le Glossaire de *Science et Santé* donne de l'« Eglise » la définition métaphysique suivante : « La structure de la Vérité et de l'Amour ; tout ce qui repose sur l'Entendement divin et en procède.

« L'Eglise est cette institution qui donne la preuve de son utilité et qui, ainsi qu'on le constate, ennoblit la race, réveille des croyances matérielles la compréhension endormie en l'amenant jusqu'à la perception des idées spirituelles et à la démonstration de la Science divine, chassant ainsi les démons, l'erreur, et guérissant les malades. » (p. 583)

Connaissant l'action porteuse de guérison de l'Eglise telle qu'exprimée dans cette définition, j'avais naturellement confiance dans l'aide que le service m'apporterait. Au moment d'écouter la Leçon biblique (indiquée dans le *Livret trimestriel de la Science Chrétienne* et composée de passages du pasteur de L'Eglise du Christ, Scientiste, que sont la Bible et *Science et Santé*), j'étais particulièrement attentive.

Même si aujourd'hui je ne me souviens plus des citations spécifiques de la Leçon-Sermon qui m'ont alors marquée, je ressentais les vérités spirituelles qui s'articulaient dans mes pensées. A la fin du service, j'étais capable de lire, comprendre et chanter tout à fait clairement les paroles du dernier cantique. Ensuite, j'ai échangé sans difficulté des paroles amicales avec d'autres personnes de l'assistance. Durant le service,

j'avais retrouvé mes facultés mentales et la maîtrise de la parole.

Quelques heures plus tard, j'ai pu entreprendre, comme prévu, un voyage en voiture à travers le pays. Bien qu'un mal de tête se soit déclenché durant l'après-midi, je suis demeurée dans la certitude d'avoir été guérie et que tout allait bien. Le soir, le mal de tête s'était dissipé. Je n'ai plus jamais rencontré un tel problème.

Je suis reconnaissante de cette démonstration efficace du pouvoir guérisseur des vérités de la Science Chrétienne, qui se répandent dans le monde grâce à la Leçon-Sermon lue lors des services d'église de la Science Chrétienne. C'est avec joie que je témoigne du pouvoir guérisseur de l'église.

Devon Burr

Flagstaff, Arizona, Etats-Unis

Reconnaître avec gratitude les bienfaits infinis que nous recevons

Lisa Rennie Sytsma

Paru d'abord sur notre site le 24 novembre 2025.

Dans la Bible, l'évangile selon Luc rapporte que dix lépreux demandèrent l'aide de Jésus. Celui-ci avait démontré le pouvoir de guérison qui découle d'une compréhension de Dieu. Il les guérit tous les dix (voir Luc 17:11-19). Mais un seul parmi les dix revint pour le remercier. En fait, les dix reçurent le bienfait de la guérison, mais un seul reconnut le bienfait qu'il avait reçu.

En revenant vers Jésus qu'obtint-il de plus que les autres ? En d'autres termes, quelle différence cela fait-il d'exprimer sa gratitude pour le bien que l'on reçoit ? Mary Baker Eddy, la Découvreuse et Fondatrice de la Science Chrétienne, répond à cette question en peu de

mots : « Sommes-nous réellement reconnaissants pour le bien déjà reçu ? Alors nous mettrons à profit les bienfaits qui nous ont été dispensés, et serons ainsi qualifiés pour en recevoir davantage. » (*Science et Santé avec la Clef des Ecritures*, p. 3)

Les neuf lépreux acceptèrent le bienfait qui leur était accordé et s'en allèrent, sans vouloir s'enquérir de ce qui les avait guéris. Mais en revenant sur ses pas, celui qui rendit grâces montra que son cœur avait été conduit à se tourner vers le ciel, vers le Principe, Dieu, la source même de toute guérison. Les neufs autres lépreux étaient comme des orpailleurs cherchant de l'or dans un ruisseau. Ils furent guéris – ils trouvèrent des paillettes et des pépites qui avaient été charriées par le courant depuis leur source. Mais l'homme reconnaissant ne s'était pas contenté de fouiller dans la boue, en quête de quelques résidus. Il s'était tourné vers la source même, la veine d'où provenaient les paillettes d'or, en l'occurrence la guérison.

Une veine d'or matériel finit par s'épuiser, mais les bienfaits que Dieu dispense sont infinis. Si nos regards et notre confiance sont dirigés vers la terre, vers la matière et le matérialisme – tout ce qui prétend être le contraire du bien ou son absence – nous nions que Dieu est le seul créateur et la source de tout être véritable. Rechercher dans la matière la substance et le pouvoir limite inévitablement le bien que l'on peut percevoir sur le plan humain de l'existence. Ce n'est pas que le bien n'est pas là ; il est toujours présent. C'est que nous sommes aveugles à sa présence.

Reconnaître quelque chose, c'est en accepter l'existence ou la réalité. Pour voir les bienfaits de Dieu se manifester pleinement dans notre vie, il nous faut d'abord reconnaître que Dieu, l'Amour divin, et ces bienfaits sont tous deux réels, qu'ils existent. Dans la mesure où l'on croit à la réalité de la matière, on ne croit pas au bien que Dieu dispense. Mais quand on comprend peu à peu que l'être est entièrement spirituel, entièrement semblable à Dieu, et que l'homme, l'expression de Dieu, est par conséquent aussi entièrement spirituel, notre foi dans la matière commence à se dissiper, même lentement.

Bien sûr, à ce stade, nul d'entre nous n'a tout à fait renoncé à sa croyance à la réalité de la matière ! Mais quand on se tourne vers Dieu, avec un cœur humble et réceptif, on permet au Christ, la véritable idée de Dieu, d'agir dans notre conscience afin de commencer à détruire notre foi dans la matière et de nous ouvrir les yeux à la bonté omniprésente de Dieu, qui nous entoure et nous assure une santé et une protection parfaites. Un dictionnaire définit ainsi le terme « parfait » : « Qui est ce qu'il est de façon absolue, sans la moindre restriction. » (Larousse) Mary Baker Eddy écrit : « Reconnaître la perfection de l'Invisible infini confère un pouvoir que rien d'autre ne peut donner. » (*Unité du bien*, p. 7)

C'est ce qui explique pourquoi notre gratitude envers Dieu, l'Amour divin, pour le bien qu'il dispense – le fait de reconnaître ce qu'est l'Amour et ce qu'il fait pour nous – a un tel pouvoir. La gratitude nous enracine dans la bonté de Dieu, renforçant à chaque instant notre compréhension de Sa présence et de Son pouvoir. La gratitude atténue la peur face aux difficultés, car on sait que Dieu, l'Esprit, est capable de répondre à tous les besoins. Il est encourageant de réaliser que cela est vrai pour nous, parce que cela est vrai pour tous.

Un jour, j'ai souffert de ce qui paraissait être une forte allergie saisonnière, ce que je n'avais jamais connu auparavant. Alors que je priais pour être libérée de ce problème, tout à coup je me suis rendu compte qu'alors que je m'efforçais de comprendre pour mon propre bénéfice que les allergies ne faisaient pas partie du royaume de Dieu, j'acceptais inconsciemment la prétention que c'était là un problème que d'autres personnes rencontraient. Il me fallait reconnaître que Dieu était parfait et que toute Sa création exprimait cette perfection. J'ai tout à coup été envahie par un sentiment d'émerveillement et de respect devant la grandeur de l'œuvre de Dieu, aussitôt suivi d'une gratitude infinie. Les symptômes d'allergie ont commencé à disparaître. Alors que les mêmes plantes continuaient de produire du pollen, en quelques jours les symptômes ont disparu pour ne plus jamais revenir.

Le livre d'étude de la Science Chrétienne commence par une affirmation : lorsque nous nous appuyons sur Dieu, notre vie est « riche en bienfaits » (*Science et Santé*,

p. vii). S'appuyer sur Lui, c'est Le reconnaître ; et Le reconnaître, c'est être reconnaissant. Si la gratitude est le prix à payer pour recevoir des bienfaits, cela en vaut la peine !

Lisa Rennie Sytsma
Rédactrice adjointe

LE HÉRAUT DE LA SCIENCE CHRÉTIENNE

RÉDACTRICE EN CHEF
ETHEL A. BAKER

RÉDACTEURS ADJOINTS
TONY LOBL, LARISSA SNOREK, LISA RENNIE SYTSMA

RESPONSABLE DES OPÉRATIONS
PETER WHITMORE

GESTION DE PRODUIT
GRAHAM THATCHER ; KARINA BUMATAY

CONCEPTION ÉDITORIALE ET RÉALISATION
EMILY FAULKNER

ELABORATION DES CONTENUS ET RÉDACTION JEUNESSE
JENNY SAWYER

RÉDACTION
NANCY HUMPHREY CASE, SUSAN KERR, NANCY MULLEN,
TESSA PARMENTER, CHERYL RANSON, ROYA SABRI, HEIDI
KLEINSMITH SALTER, JULIA SCHUCK, JENNY SINATRA, SUZANNE
SMEDLEY, LIZ BUTTERFIELD WALLINGFORD

PRODUCTION AUDIO
AMY RICHMOND ; CARLOS A. MACHADO, TATIANNA PLEFKA

PRODUCTION IMPRIMÉE ET NUMÉRIQUE
GILLIAN LITCHFIELD, MATTHEW MCLEOD-WARRICK, NANCY
BISBEE, BRENDUNT SCOTT

ASSISTANTE ÉDITORIALE ET INTERNET
KRISTA KLAVA

MAQUETTE
CAROLINA VILCAPOMA

*LE HÉRAUT DE LA SCIENCE CHRÉTIENNE EST PUBLIÉ PAR LA
SOCIÉTÉ D'ÉDITION DE LA SCIENCE CHRÉTIENNE.*